

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 46.33.42.47

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1306 - 12 mai 1988 - 3 F

D 1306 EL SALVADOR: VICTOIRE ÉLECTORALE DE L'EXTRÊME-DROITE

Le 20 mars 1988 les élections législatives et municipales faisaient apparaître une poussée très importante de l'Alliance républicaine et nationale (ARENA) au détriment du Parti démocrate-chrétien (PDC), parti gouvernemental du président Napoleón Duarte. C'est en effet l'ARENA qui détient maintenant la majorité. A l'autre bout de l'échiquier politique, l'opposition clandestine du Front Farabundo Martí de libération nationale (FMLN - branche armée) et du Front démocratique révolutionnaire (FDR - branche politique) n'a toujours pas été intégrée à la vie politique institutionnelle (cf. DIAL D 1245).

Sur les dernières élections nous donnons le point de vue d'un des dirigeants du FDR (cf. DIAL D 1288) dans une interview à l'hebdomadaire guatémaltèque *La Epoca* du 8 avril 1988.

Note DIAL

INTERVIEW DE RUBÉN ZAMORA

Question - Comment voyez-vous la situation politique en El Salvador après les élections où l'ARENA a gagné la majorité des mairies?

A mon avis, les élections ont été caractérisées en premier lieu par une légère augmentation de l'abstention par rapport aux scrutins précédents. Il n'y a eu que 35 à 40% de votants. En second lieu les élections se soldent par un vote substantiel de rejet de la Démocratie chrétienne. L'ARENA se voit créditée d'une augmentation de 16 à 17%, puisque dans les trois élections antérieures l'électorat de ce parti était stabilisé à quelque 30% des voix et qu'il atteint aujourd'hui 46%. Il y a donc un fort pourcentage de déplacement des voix qui quittent la Démocratie chrétienne.

Il ne faut cependant pas considérer ce vote comme un glissement à droite de l'électorat. L'ARENA, en effet, n'a pas fait une campagne de droite; elle a modifié son image en se situant, pour certains thèmes, à gauche du parti gouvernemental. Les petits partis de droite ont aussi perdu des voix.

Ce qui s'est passé après les élections est extrêmement grave. Pour empêcher l'ARENA d'avoir la majorité absolue au Congrès avec ses 31 députés, le Parti démocrate-chrétien a manœuvré pour lui retirer deux députés et faire ainsi perdre la majorité à l'extrême-droite. Ce faisant le gouvernement discrédite les travaux du Congrès.

Nous aurons donc dans les prochaines semaines une instabilité politique accrue car l'ARENA va réagir à cette manœuvre. Nous allons nous trouver avec un parlement où aucun parti n'a la majorité. Cela aura pour effet d'affaiblir la lutte contre-insurrectionnelle.

Q. - En rentrant en El Salvador les dirigeants du Front démocratique révolutionnaire ont déclaré qu'ils allaient participer aux élections. Pourquoi ne l'avez-vous pas fait?

Nous ne l'avons pas fait parce que nous estimions que les conditions politiques

n'étaient pas remplies pour une campagne politique libre sur l'ensemble du pays. A San Salvador nous aurions sans doute pu mener campagne, mais en dehors de la capitale le contrôle militaire sur la population et la répression sont tels qu'une expression de gauche est impossible dans le processus électoral.

Nous ne l'avons pas fait non plus parce que nous pensons que les élections s'inscrivent davantage dans une stratégie contre-insurrectionnelle que comme expression réelle de la volonté populaire. Et cela d'autant plus que la "Convergence démocratique" - instrument politique constitué du Mouvement populaire social-chrétien (PPSC), du Mouvement national révolutionnaire (MNR) et du Parti social-démocrate (PSD) - a pour objectif la recherche d'une solution politique négociée au conflit. Si nous avons participé aux élections, cet objectif politique s'en serait trouvé estompé.

Q. - Le Front Farabundo de libération nationale (FMLN) a déclaré qu'une victoire de l'ARENA déboucherait sur une guerre totale par polarisation des forces politiques. Qu'en pensez-vous ?

Je crois qu'il faut procéder à un examen plus approfondi de l'évolution du pays. Si nous en restons à l'image traditionnelle de l'ARENA comme expression de l'extrême-droite oligarchique, nous risquons de commettre une erreur politique sérieuse. Une victoire de l'ARENA n'est pas synonyme de polarisation automatique des forces. Il s'agit indiscutablement d'une polarisation accrue mais relative. Il ne faut pas oublier que cette victoire de l'ARENA est également facteur de crise majeure du projet nord-américain de contre-insurrection, ce qui favorise objectivement l'avancée des forces démocratiques et révolutionnaires.

Q. - Cela veut-il dire que vous faites une analyse du moment politique substantiellement différente de celle du FMLN?

Cela veut dire que j'apporte quelques nuances d'appréciation sur la conjoncture politique. Pour l'essentiel il y a concordance sur le fait qu'avec l'ARENA, le Parti démocrate-chrétien ou l'un quelconque des partis traditionnels, la crise salvadorienne ne peut être réglée et que les élections ne sont pas par elles-mêmes un moyen efficace de la régler. Quant aux effets de ce vote majoritaire pour l'ARENA c'est là qu'il y a, disons, des différences d'appréciation entre le FMLN et nos partis du FDR.

Q. - Des porte-parole de l'ARENA ont déclaré que cette victoire était un prélude aux élections présidentielles de l'année prochaine, et que si leur parti arrivait au pouvoir la guérilla serait anéantie en quinze jours...

Il se peut que tel dirigeant de l'ARENA ait dit cela, mais ce n'était pas la thèse défendue par ce parti lors de la campagne électorale. Je ne dis pas que ce n'est pas leur objectif. C'est une autre affaire. Le thème principal de l'ARENA a été celui du dialogue national, de la nécessité d'une solution entre Salvadoriens. Quelque chose comme ce qu'en El Salvador nous appelons le "new look" de l'ARENA, qu'on peut même lire sur les figures. La figure la plus typique de l'extrême-droite, le major d'Aubuisson, a été reléguée au second plan. Ce sont des figures plus modérées, comme Alfredo Cristiani et le colonel Ochoa, qui apparaissent au premier plan. En réalité l'ARENA va s'efforcer de se présenter comme un parti fonctionnel dans le cadre de la contre-insurrection, c'est-à-dire modéré: de centre-droit.

Q. - Que va-t-il se passer avec Napoleón Duarte après le recul de son parti et la crise interne de la Démocratie chrétienne?

Ce que les élections ont montré c'est l'usure et l'incapacité du gouvernement démocrate-chrétien. On peut dire que Napoleón Duarte a échoué comme gouvernement car il n'a pas tenu ses promesses. Il a échoué comme dirigeant politique en n'empêchant pas la division interne de son parti au niveau où elle est aujourd'hui. La seule chose à sa portée pour l'heure c'est de rabibocher les morceaux.

Pour les prochaines élections le PDC a trois alternatives: continuer sur sa lancée et confirmer la défaite subie; se situer encore plus à droite, ce qui serait un suicide politique car il entrerait en concurrence avec l'ARENA sur son terrain; s'ouvrir à gauche. L'alternative la plus viable serait de s'ouvrir à gauche, mais son dilemme est que cela lui est impossible. Au niveau des réformes, il ne le peut plus; et pour

brandir le drapeau de la paix, la question est de savoir si les Nord-américains lui permettraient de se lancer dans la recherche de solutions pacifiques, c'est-à-dire négociées. Bref, le Parti démocrate-chrétien se trouve dans une voie sans issue.

Q. - Quelle est l'attitude actuelle des forces armées?

Elle est passablement complexe. Leur stabilité se trouve dans un état critique. Il y a un secteur de l'armée connu comme "le grand cercle" - une promotion importante de l'Ecole militaire - qui a le contrôle de l'échelon du commandement des troupes. La plupart sont des colonels. Mais ils n'ont pas le contrôle du sommet, c'est-à-dire de la direction politico-militaire des forces armées. Il y a même rivalité entre ces deux échelons. C'est une lutte sourde dans laquelle les premiers essaient de supplanter les seconds.

Les forces armées savent aussi que, sans l'aide des Etats-Unis, elles perdent la guerre en six mois. Il est de ce fait très difficile de prédire le comportement de l'armée. Il y a également le mécontentement des officiers devant la corruption constatée au niveau gouvernemental, devant l'inefficacité du gouvernement et, encore plus maintenant, devant sa défaite. C'est une situation très instable et imprévisible.

(...)

Q. - Où en est l'alliance entre le FMLN et le FDR suite à l'intensification de l'action militaire du premier et politique du second?

L'intensification de l'action politique et celle de l'action militaire ne doivent pas être considérées comme contradictoires. Nous avons toujours affirmé qu'un triomphe de la cause populaire dans le pays ne peut être obtenu que s'il y a combinaison des diverses forces. Aussi une intensification des opérations du FMLN peut-elle donner des possibilités de négociation. Mais s'il n'y a pas d'acteurs politiques au travail dans la société salvadorienne, au bénéfice d'une solution pacifique, celle-ci ne sera jamais trouvée.

Nous n'y voyons en principe aucune contradiction. Tactiquement il y a des contradictions comme, par exemple, au moment des élections municipales: le FMLN avait prôné le boycottage mais nous n'avons pas été d'accord, et nous l'avons dit publiquement.

Q. - Quelle est l'alternative que vous proposez pour mettre fin à la crise salvadorienne?

La crise de la société salvadorienne est de telle nature qu'il n'existe aucune force politico-sociale qui puisse à elle seule en sortir le pays. C'est de plus en plus évident. Pour sortir de la crise et prendre un chemin différent, il faut une conjugaison des forces que nous appelons le "consensus national".

(...)

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)